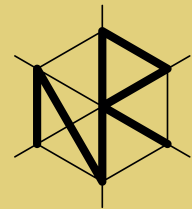


# ENTRE TERRE ET MER<sup>1</sup>



NATURE  
RÉCRÉATION &  
SANTÉ

Décembre 2022 - n°13

## RETOUR D'EXPÉRIENCES

**A** cinq minutes des docks, juste en face de la rue des Lamaneurs, le Bistrot des Grands Bassins est un lieu historique idéal pour prendre un café. L'envie de se réchauffer un peu en cette fin de matinée de septembre est incontournable. Entre les bruits des verres et les symphonies des cuillères, les accents normands et les discussions fougueuses résonnent dans la grande salle. Après avoir réglé le serveur, je quitte le quartier de l'Eure et prends la direction du centre-ville du Havre pour rejoindre le Musée. Mais comme je suis en avance, je décide de rebrousser chemin et faire un petit détour dans les docks. Au lieu de prendre à gauche sur le Quai de la Marne, je prends à droite Quai de la Saône. Arrivée à l'intersection avec la Rue des Chargeurs Réunis, je tourne à droite pour marcher sur le pont qui traverse le Canal de Tancarville. Après avoir passé le local de la CGT et du Syndicat Général des Travailleurs Portuaires, je marche sur le Quai du Rhône.

Un bateau gris et rouge, nommé *Sub' de caux*, vient d'accoster. Je m'arrête pour observer cette embarcation atypique sur laquelle un œil jaune et une bouche rouge ont été peints. Des adultes et des adolescents s'activent pour préparer du matériel à descendre dans les locaux de l'école de plongée Paul Éluard. Bouteilles, palmes, scaphandres, détendeurs, gilets, masques, combinaisons sont maintenant rangés dans des bacs ou entreposés dans des espaces dédiés. Le moniteur fait un point avec ses collègues. La discussion me fascine. Ces hommes palmés ne se déplacent pas dans l'eau pour admirer espèces sous-marines, découvrir des nouveaux récifs ou encore pratiquer le snorkeling.

Dans la Manche, ils plongent dans les entrailles du passé, ils brassent à travers l'histoire de France. Les plongeurs énumèrent les épaves, vestiges des deux derniers conflits mondiaux, visités au cours de leur semaine. Le HMS Lawford, navire de la Royal Navy coulé le 8 Juin 1944 par les nazis, repose à 28 mètres de fond au large de la côte de Courseulles-sur-Mer. Un char immergé, positionné en face d'une bouée

### Sébastien LAFFAGE- COSNIER

Maître de Conférences - HDR  
Laboratoire « Culture, Sport,  
Santé, Société » (C3S, UR 4660)  
UFR STAPS de Besançon  
Université de Franche-Comté,  
France

<sup>1</sup> Ce texte n'a pas fait l'objet d'une expertise scientifique. Il est publié avec l'accord de la revue. Il s'agit ici d'un retour d'expérience n'engageant que son auteur.

de Luc-sur-mer, suscite de nombreuses discussions entre les plongeurs. L'épave du navire nazi Gauss-SP178, coulé en décembre 1942 par les Anglais et les Norvégiens, a été visité par ces amateurs à 19 miles environ de Saint-Valery-en-Caux après une plongée de 20 mètres de profondeur. Le chalutier L'Espérance, qui a heurté une mine en août 1917, gît par 30 mètres de fond à 30 km au large de Dieppe. Le fond marin normand est un lieu de mémoire de la violence de guerre, la partie immergée de l'iceberg de la brutalité humaine.

Le Jardin Fluvial du Havre sur lequel je déambule concentre visiblement tous les apôtres de l'eau. Juste à côté de l'école de plongée Paul Éluard, l'association Canoë Kayak Le Havre a son siège et ses bâtiments. La plaquette accrochée à la grille d'entrée signale des sorties en mer telles des navigations sur le site du Havre qui durent quelques heures ou entre Bruneval, Étretat et Fécamp prévues sur une journée. Mais visiblement, les adhérents sont attirés par les visites touristiques qui empruntent les routes naturelles creusées par les rivières. Ce sont les sorties en eaux vives qui ont la cote : descente de la Risle, de l'Austreberthe, de l'Orne, de la Rouvre, de la Vire, de la Sarthe, etc. sont illustrées par des photographies sur le grand panneau d'affichage vissé sur le mur à droite de la porte d'entrée. Clichés de maisons anciennes, de reliefs rocheux, de vieux villages, de ponts atypiques, de forêts luxuriantes alternent avec les images de mouvements aquatiques joyeux, de descentes de barrages angoissantes, d'efforts physiques maintenant le bateau dans l'axe de la descente ou encore d'esquimautage maîtrisé. À n'en point douter, les photos-souvenirs attestent que les kayakistes apprécient aussi les repas conviviaux et les produits du terroir.

Continuant ma plaisante promenade, j'emprunte la Chaussée de Pondichery et passe devant le Hangar 61 abritant la société Trasom spécialisée dans les travaux maritimes hydrauliques et fluviaux. Un ouvrier sort du bâtiment, un bras maintenu en bandoulière et le visage tuméfié. Sa sacoche tombe devant lui. Je me baisse pour la ramasser et lui tend. L'homme a les doigts grossis par le froid et les ongles noircis par le cambouis des travaux mécaniques. François est tombé en mer lors d'une opération de levage d'un yacht appartenant à un couple gérant d'une firme suisse d'horlogerie. Ce petit bateau de plaisance haut de gamme avait coulé dans le port après un incendie causé par une soirée bien trop arrosée. Son camion-grue a perdu pied en tentant de soulever l'épave et a basculé dans la Manche. François est encore abasourdi par son accident de travail mais est heureux de discuter de son aventure rocambolesque avec un inconnu. Il fouille dans son sac pour m'offrir un chocolat Lindt offert par les plaisanciers helvétiques, qu'ils renomment malicieusement « plaisantins suisses ». Comme beaucoup d'ouvriers qualifiés dans l'économie maritime, François dévoile un sourire teinté de nombreux plombages. Les travailleurs du Havre ont les dents de la mer qui actent leur précarité et leur pauvreté.



Après avoir salué François, j'aperçois au loin le Hangar 42 qui héberge le Conservatoire Maritime du Havre. Pour avoir feuilleté le *Paris-Normandie* du jour pendant mon café au Bistrot des Grands Bassins, je sais que cet établissement prépare l'organisation de la Classique Virginie Hériot, une régata annuelle coorganisée avec la Société des Régates du Havre. Cet événement vise à célébrer la navigatrice qui, en 1928 à Amsterdam, remporte la médaille d'or aux Jeux olympiques. Cette course réunit les bateaux de régata anciens, tels Dragons ou Requins, et les bateaux utilisés régulièrement en baie de Seine, tel le Bourcet-Mallet, que les patrons pêcheurs sortaient le dimanche pour naviguer ensemble. Le Conservatoire Maritime du Havre perpétue le savoir-faire de la construction navale en bois. Le bruit des ponceuses et des visseuses résonne par intermittence dans le hangar métallique. Les poussières de bois, deuxième cause de cancer lié aux maladies professionnelles, couvrent les coques des vieux gréements et jonchent le sol. Devant les caméras d'un journaliste, Samba fait la promotion de cette association qui permet aux jeunes en difficultés de bénéficier, comme lui, de contrats d'insertion. Samba replace son bonnet épais en laine et remonte au plus haut la fermeture de sa polaire usée pour, en fin d'interview, inviter les jeunes à la recherche active de travail et les sensibiliser sur leur avenir professionnel. Cela sonne comme une évidence. Samba a bien récité le discours politique de soumission et intégré la hiérarchie sociale proposée. La réinsertion des jeunes est beaucoup plus rapide avec un travail physique, des tâches ingrates, des environnements bruyants et poussiéreux et des salaires étriés.

Après avoir longé le bassin de la Barre, je marche sur le Quai de Southampton. Au loin, j'aperçois la très caractéristique sculpture du Catène de Containers composée de conteneurs maritimes colorés disposés en deux arches. L'air est toujours frais. Devant moi, marchent deux bénévoles du Collectif Solidarité Syrie Le Havre. Arrivés à hauteur de l'œuvre multicolore de Vincent Ganivet, ils s'approchent d'une famille syrienne qui tentent de se protéger du vent en s'abritant sous un conteneur incliné. La maman syrienne laisse ses deux enfants assis au sol et se lève pour prendre les deux mains d'une humanitaire. La discussion s'engage rapidement en anglais entre les jeunes humanitaires et les deux adultes réfugiés qui souhaitent rejoindre l'Angleterre. Les exilés évoquent leur périple dans un zodiac gonflable lors de leur traversée de la Méditerranée. Au cours de cette épreuve sur l'embarcation de fortune surchargée, des hommes, des femmes et des enfants du Niger, de l'Égypte, du Tchad, du Soudan et du Nigeria, malades, éreintés ou vulnérables, ont disparu dans les vagues. Les regards des Normands sont doux et rassurants. Les larmes commencent peu à peu à s'arrêter de couler sur les joues des enfants qui grignotent quelques petits biscuits secs tendus par les membres du collectif. Je donne à ces derniers mon paquet de Figolu et ma bouteille de jus de pomme du Pays de Caux.

Un son lourd de klaxon retenti dans l'estuaire de la Seine et nous fait tous sursauter. Les deux enfants syriens sont terrorisés. Les goélands



argentés qui planaient tranquillement au-dessus de la Manche s'affolent et doivent laisser passer un navire-immeuble de la société CMA CGM. Visiblement, l'inscription « Container Reefer » signale que certaines boîtes de la cargaison du mastodonte sont réfrigérées et contiennent de la nourriture. L'inscription en blanc sur fond bleu indique qu'il s'agit du CMA CGM OTELLO. La consultation de sa fiche Wikipédia sur mon téléphone portable est édifiante : ce géant marin mesure 334 mètres de long, pèse 101 810 tonnes lorsqu'il est chargé, a une capacité de transport de 8 500 conteneurs dont 700 réfrigérés et consomme 300 tonnes de fioul par jour. L'Otello opère sur la ligne ACSA2, Asie - Amérique Latine (côte Pacifique). Tiens, visiblement, dans la nuit du 17 février 2006, par gros temps, l'Otello a perdu 50 conteneurs dans le Golfe de Gascogne. Si l'Océan Atlantique est le cimetière des containers, la Méditerranée est celui des réfugiés.

Alors que les Syriens se décident à suivre les bénévoles, je poursuis mon chemin en direction du centre-ville vers mon point de chute culturel. Entouré des fameuses barres d'immeubles pensées par Auguste Perret, le Musée d'art moderne André Malraux (MuMa) du Havre offre une lumière atypique. L'architecture conjugue habilement l'éclairage zénithal, tamisé par des dalles carrées translucides placées au plafond, et l'éclairage latéral issu de la lumière qui provient des quatre points cardinaux grâce à de larges baies vitrées. Planté face à la mer, ce musée me permet de plonger dans les rêveries suggérées par les œuvres choisies pour l'exposition temporaire « Raoul Dufy au Havre ».

Raoul Dufy naît au Havre en 1877. Dans cette ville, il se forme et donne ses premiers coups de pinceaux. Attaché à cette ville toute sa vie, Raoul Dufy puise dans cet écrin maritime l'inspiration de ses œuvres impressionnistes. Les Bains Marie-Christine au Havre, La Plage du Havre, La Plage de Sainte-Adresse, Les Trois Baigneuses, La Baignade, Le Port des yachts dans le bassin du commerce au Havre, Le Yacht pavaisé au Havre, Le Yacht anglais, Voiliers dans la rade du Havre, Fête nautique au Havre, Sortie de régates au Havre, Les Régates se succèdent dans le MuMa. Cumulant esprit sportif et ambiance mondaine, les régates du port normand possédaient tous les atouts pour attirer le chevalier de Raoul Dufy, grand amateur de cette alchimie particulière. Imprégnées de l'univers de son enfance en Normandie, ces scènes sont aussi marquées par son optimisme pendant sa période bleue qui dure tout l'Entre-deux-guerres. Au cours de ces décennies, Raoul Dufy est de passage à Henley, petite cité située sur la Tamise, qui organise tous les ans la Régate royale. Cette effervescence dans l'ambiance de compétitions d'aviron l'inspire. Dufy étale la couleur sans modulation. Les œuvres de l'artiste développent toute une palette de teintes fluorescentes et enivrantes témoignant de son plaisir à partager ses émerveillements colorés. Son turquoise délicat est une merveille. Il souligne les silhouettes longilignes des rameurs et le méli-mélo des canots.



Mais Raoul Dufy connaît très bien Le Havre. Il sait que cette ville n'est pas uniquement composée de bourgeois qui ont fait construire des villas cossues en front de mer et d'où ils s'extraitent quelques heures pour tromper leur ennui le long de la plage de Sainte-Adresse. À travers sa série de tableau Cargo Noir, Raoul Dufy insiste sur la noirceur des fins de journées des ouvriers havrais sur les quais de déchargement du charbon. Ces sous-humains ne sont plus que des ombres noires. Ils titubent au milieu d'espaces industriels nauséabonds pour rejoindre leurs logements insalubres dans lesquels ils s'agglutinent. Identifiable à travers la persistance d'un noir profond, cette série Cargo Noir est souvent interprétée comme une projection de Raoul Dufy vers sa propre mort. Je pense que l'artiste havrais a surtout une pensée prémonitoire, celle de la fin de l'humanité. Actuellement, les océans absorbent toutes les heures environ un million de tonnes de CO2 produit par l'industrie, entraînant notamment une acidification de l'eau de mer néfaste à la chaîne alimentaire. Les océans déchaîneront progressivement leur puissance sur l'humanité, et notamment sur les côtes normandes.

Je sors du Muma et marche doucement dans les rues adjacentes pour me délasser un peu. Si je crains la montée des eaux des océans, encore pratiquement invisible en Normandie, j'ai aussi toujours la même sensation étrange au Havre. La terre de cette ville sur laquelle je marche a été réhaussée d'environ un mètre, voire plus à certains endroits, après les bombardements de la Seconde guerre mondiale. Un jour, je me suis aperçu que je posais mes pieds un peu plus délicatement que dans les autres villes. Au Havre, je sens que j'avance dans des rues reconstruites sur des décombres hétéroclites, des immeubles effondrés, des vieux papiers, des chambres d'enfants dévastés, des squelettes d'animaux ou des corps de femmes déchiquetés. Lorsque je viens dans cette ville, j'ai toujours le même rituel pour tenter d'incarner ce qui est irreprésentable. Je passe toujours devant l'Église Saint-Joseph puisque, depuis la rue, je dois descendre progressivement d'un bon mètre pour parvenir au parvis de ce monument historique. Ce moment d'incorporation de la différence du niveau terrestre est vertigineux. Le sol havrais a été lacéré, scarifié. Inscrite au Patrimoine Mondial, cette ville incarne la résilience à travers son architecture surprenante et iconique.

L'Église Saint-Joseph, ce chef-d'œuvre testamentaire d'Auguste Perret, véritable maître du béton armé, et symbole majeur de la reconstruction du Havre n'ouvre malheureusement pas ses escaliers aux voyageurs pour qu'ils puissent rejoindre son sommet. Lors d'une émission *Des racines et des ailes*, le téléspectateur que j'étais avait pu cependant admirer la vue panoramique sur Le Havre. Depuis cette position en hauteur, la vue du bassin du commerce est magnifique. Il fait le lien entre l'île Saint-François et le centre-ville. L'axe de ce bassin définit la ligne urbaine épurée et dévoile une large perspective où se succèdent des édifices monumentaux depuis l'entrée de ville jusqu'au port de plaisance. Le bassin du commerce est relié sur la mer. Son niveau monte et descend au rythme des marées. Comme sur un manège d'au-



tos-tamponneuses, les enfants naviguent souvent sur ce plan d'eau assis dans leurs Optimists, en pleine ville. Les trajectoires s'entrecroisent, les voiles virevoltent et, parfois, des rires malicieux accrochent le regard des passants. Des courses s'improvisent avec des cyclistes qui longent ce bassin vieux de deux siècles.

Avant de rentrer à Fécamp par le train, j'éprouve le besoin de prendre la direction de la plage pour y passer un dernier moment. Arrivé sur le Boulevard Clémenceau, j'entends les roulettes qui s'usent dans le skate-park. Les passionnés de skateboards, rollers, BMX et de trottinette s'envolent tour à tour dans le ciel grâce aux reliefs des vagues bleues de béton. Recherchant la hauteur, les nombreux corps sur ressorts se superposent tour à tour avec les ailes de traction des pratiquants de kitesurf qui virevoltent sur la Manche une centaine de mètres plus loin. Sur la droite, avec une planche de Stand Up Paddle sous le bras, trois femmes mouillées passent à côté du skate-park et prennent la direction du parking. Au bord de l'eau, un jeune garçon s'initie aux techniques du cerf-volant avec son grand-père. Il a retroussé son pantalon jusqu'aux genoux. Il est pieds nus. Le petit vent le force parfois à avancer un peu dans l'eau. Il résiste et recule dans le sable et les galets. Il commence à maîtriser son cerf-volant. Il rit et repasse le jouet à son grand-père. Il admire la dextérité de son aîné en position à quatre pattes. Avec ses deux mains, il malaxe lentement le sable, l'éprouve. L'écume lui lèche les poignets en cadence. Il tourne sa tête à droite pour donner un coup d'œil, au loin, sur le Palais des régates et jette son regard en direction de la promenade du Bout du monde de Sainte-Adresse.

